

Le cinéma est un tigre de papier

Le royaume ou l'asile de Jean Gagné et Serge Gagné

André Roy

Number 48, March–April 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24780ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, A. (1990). Review of [Le cinéma est un tigre de papier / *Le royaume ou l'asile* de Jean Gagné et Serge Gagné]. *24 images*, (48), 66–67.

LE ROYAUME OU L'ASILE

DE JEAN GAGNÉ ET SERGE GAGNÉ

LE CINÉMA EST UN TIGRE DE PAPIER

par André Roy

Un des protagonistes du *Royaume ou l'asile*, le cinéaste rebelle Johny Dumieuz, se définit au début du film comme un auteur du cinéma différent; en cela, il apparaît comme l'alter ego de Jean et Serge Gagné. Mais différent est un terme peut-être trop vague pour qualifier le cinéma des Gagné, le qualificatif d'expérimental, plus précis, leur conviendrait beaucoup mieux. Ce film illustre parfaitement cette catégorie cinématographique telle que définie par Dominique Noguez dans *Éloge du cinéma expérimental* (Ed. Centre Georges Pompidou, 1979): «Est expérimental tout film où les préoccupations formelles sont au poste de commande» (p.15).

Depuis vingt ans, Jean et Serge Gagné cherchent et tâtonnent, essayant de trouver une voie, une alternative, à la fois au système-société (ils se situent comme marginaux, voire comme révolutionnaires) et au système-cinéma (par leurs choix esthétiques et de production hors-normes). Extrêmement redevables au mouvement «underground», brouillons, confus, déconcertants, mais jamais inintéressants, leurs films antérieurs (*L'ou 'L*, *À vos risques et périls*, *Une semaine dans la vie de camarades* et *La couleur encerclée*) préparaient en quelque sorte l'avenir qu'est *Le royaume ou l'asile*, le plus bel aboutissement de leur démarche entêtée.

Comme les productions précédentes, *Le royaume ou l'asile* est impossible à saisir tant, en ce Québec où tout film doit devenir un objet standard et vite consommable, il semble dériver dans une autre région du sens qui tient plus de la poésie que de la fiction, plus de la sensation que du message. Quoique sa trame diégétique soit plus claire et explicite, c'est un film non narratif (pour garder une distinction du cinéma expérimental), non figuratif; disons qu'il

est proche de l'abstraction mais – pour reprendre un terme déjà accolé à la peinture – d'une abstraction lyrique, parfaitement illustrée dans ce moment, gonflé d'émotion, vers la fin du film, quand la musique d'André Duchesne accompagne longuement un montage d'images du passé en noir et blanc. En fait, pour parler de cette fiction, il faudrait faire le décompte précis de ses plans et en répertorier une à une ses formes. La critique est ici prise de court.

Le royaume ou l'asile met en scène un cinéaste, Johny, qui entreprend un projet de film documentaire sur le papier. Avec son ex-blonde Kathrine, il retrace un film inachevé, *Odyssée bum*, commencé avec Carol B., un voyou et un motard qui, vingt ans plus tôt, avait laissé un témoignage enregistré pour une émission de radio. Le prétexte du film est de faire un retour sur le passé, celui des années 60, qualifiées par les auteurs dans le cahier de presse d'années de «l'Asile en mouvement», le temps présent étant celui du «Royaume en décrépitude» (et pas seulement celui du Saguenay). On retrouve encore chez les Gagné cette préoccupation principale qui hante leurs œuvres: recenser et interroger les utopies nées dans les années 60, radiographier le territoire géographique et culturel du Québec en tant que territoire américain (les rencontres et les voyages de Carol B. l'amènent du Saguenay à la Californie).

Le royaume ou l'asile joue donc sur les flashes-back, étalés ici sur trois grandes plages de temps. 1969, avec la journée d'enregistrement de l'interview de Carol B., tout juste sorti de prison; 1970: le voyage en Californie de Carol, après celui de Johny et de son amie Kathrine; 1988: le tournage du documentaire abruptement interrompu par des motards bailleurs de fonds. Non seulement Jean et Serge Gagné travaillent-ils sur ces trois temps, mais,

comme dans *La couleur encerclée* surtout, ils scandent leur film de collages sur papier et de citations qui deviennent à la fois ruptures et références, donnant direction et sens à l'œuvre, en plus d'offrir ce superflu qu'est la poésie et qui est la vraie nature du film.

La fiction se trouve donc complètement surdéterminée, connotée jusqu'à plus soif, par de continus enchaînements visuels et sonores. Un vrai travail sémantique, très minutieux, qui guide les cinéastes à travers la vérité de l'utopie recherchée, faisant du *Royaume ou l'asile* leur œuvre la plus convaincante, la plus réussie, beaucoup moins cafouilleuse et crispante que les films précédents. Je dirais que le formel y trouve enfin sa forme adéquate: un mélange et une composition dans lesquelles personnages et collages, flashes-back et sons, ont la même valeur diégétique. Plus même: une valeur démocratique, car rien ni personne n'est sacrifié, tout se fusionne admirablement dans cette entière liberté adoptée et que requiert inéluctablement toute forme. Tout compte fait, en montrant la forme cinématographique sans la pointer, les Gagné posent en *primitifs* les questions essentielles: qu'est-ce qu'une image? qu'est-ce qu'un son?

Les auteurs, bénéficiant d'un confortable budget qui aurait pu corrompre leur travail (la production dépasse le demi-million de dollars), n'ont pourtant rien trahi de leurs préoccupations. Et ils sont peut-être les seuls, en tout cas les rares actuellement, à établir dans leurs œuvres une filiation avec les cinéastes des années 60 et 70, protégeant ainsi un héritage qui semble présentement perdu; ces années donc qui faisaient des films de Gilles Groulx (on pense ici à *Où êtes-vous donc?*), de Jacques Leduc (de *Chantal en vrac* à la série de la «Chronique de la vie quotidienne») et de Jean Pierre



Carol B. (Roger Léger)

Lefebvre (celui de *Jusqu'au cœur*), un cinéma de libération et de renouvellement, un art de la remise en question.

Il n'est pas surprenant d'ailleurs de constater combien *Le royaume ou l'asile* est proche de *Trois pommes à côté du sommeil* de Jacques Leduc par son fonctionnement formel, par son traitement de l'information et des impressions, par son emploi des correspondances et équivalences picturales et sonores (signalons au son le même « créateur », Claude Beaugrand). Comme *Trois pommes...*, c'est un film de montage et de composition, un film de la simultanéité et de la musicalité. Dans son désordre ordonné, c'est également une œuvre qui est imprégnée par le désenchantement, par ce côté un peu angoissé et même morbide de la vie passée et présente. Le désir d'utopie a laissé place à l'utopie du désir.

La caméra de Johnny Dumieuz utilise du simple papier pour enregistrer les images de son documentaire « Qu'est-ce que le papier ? » (la figure rhétorique du film est le déplacement). Poursuivant la métonymie ne pourrait-on pas dire que le cinéma est pour Jean et Serge Gagné un tigre de papier, et qu'il est tout simplement possible de l'affronter, sans avoir peur, afin de gagner son espace de création, donc de liberté ? Car, on l'aura compris, *Le royaume ou l'asile* est un film libre, complètement, intrinsèquement. Le cinéma québécois des années 90 commence bien. ■

PHOTO : SERGE GAGNE



Carol B. – collage –



Geneviève Rioux et Luc Proulx. Le cinéaste rebelle Johnny Dumieuz prépare ses collages

LE ROYAUME OU L'ASILE

Québec, 1989. Sc. et ré.: Jean Gagné et Serge Gagné. Ph.: Michel La Veaux. Mus.: André Duchesne. Mont. Jean Dumieuz. Int.: Roger Léger, Lou Babin, Luc Proulx, Jocelyn Bérubé, Claude Gauthier, Geneviève Rioux, Paula de Vasconcelos. 90 minutes. Couleur. Distr.: Les Films du Crépuscule.